

TEMPERATURE

De 7 août 1902.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Celsius) and Wind direction/speed.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 7 août. Prévisions pour la Louisiane: Temps beau vendredi et samedi.

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Boulevard Commercial et Financier.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera, cette année, le 31 août, une revue spéciale des opérations financières et commerciales de l'exercice 1901-1902 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques.

Le numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, tant dans les Etats voisins que dans les diverses contrées de la Louisiane et en ville.

LA QUESTION Religieuse aux Philippines.

En s'emparant des Philippines, le peuple américain vient de se débarrasser de la plus noble, de la plus difficile de toutes les missions: Prendre en mains la direction de populations lointaines, diverses, ayant des origines, des coutumes, des croyances, des religions différentes des nôtres; une langue dont le genre contraire avec le nôtre, une religion étrangère à celle qu'il professe; un ensemble des traits qui constituent une physionomie nationale ne ressemblant en rien aux qualités ou aux défauts qui le distinguent; manier, pétrir, transformer tout cela et se familiariser, sans recourir ni à la violence ni à la spoliation, sans amoindrir le moindre prestige sur les croyances et sur les consciences: telle est la tâche, à peu

près impossible, que s'est imposée le gouvernement de Washington. Partout ailleurs, en pareil cas, les autorités avaient recouru à la force et qu'on les comprenne ou non, elles passeraient outre et imposeraient leurs volontés.

Comme il arrive toujours, c'est la question religieuse qui est la plus difficile à résoudre. Tout nous porte à croire cependant que la solution sera prompte et facile. Il y a entre nous et les Philippines, une différence presque complète entre les autorités politiques, d'un côté, et les autorités religieuses, de l'autre.

LES RECOLTES DE LA Louisiane et du Texas

Nous voici en plein mois d'août, à l'époque de l'année où les produits de la terre sont assez abondants pour permettre de porter un jugement sain sur leur rendement. Il est donc temps que nous nous occupions de la politique et que nous nous occupions de nos récoltes, qui sont notre principale ressource après tout et qui nous font vivre.

C'est ainsi qu'ils sont devenus l'un et l'autre, à peu près au même moment, presque au même degré et avec la même rapidité, les deux plus grands producteurs de coton et de riz de l'Union. Seulement le Texas étant le plus vaste des deux peut produire davantage, toutes choses égales d'ailleurs.

nos voisins abandonnaient la culture du coton. C'est là une grave erreur, car la précieuse plante textile rapporte au tant aujourd'hui, que le premier jour. Seulement, la comme en Louisiane, on a ajouté à cette culture celle du riz qui a fait, depuis quelques années, d'énormes progrès.

LES DEUX Amiraux Français EN DISGRACE.

La dépêche que l'ABEILLE a publiée il y a quelques jours annonçant que deux officiers de haut rang de la marine française avaient été relevés de leurs commandements, le vice-amiral de Beaumont et le contre-amiral Servan, a causé quelque surprise à la Nouvelle-Orléans; nous dirons même des regrets, car l'un d'eux, le contre-amiral Servan, il y a à peine trois mois, était à la Nouvelle-Orléans et y a laissé d'excellents souvenirs.

Deux feuilles de Paris que nous venons de recevoir, la "Gazette" et le "Figaro", nous apportent quelques renseignements au sujet de la double disgrâce. Nous reproduisons les articles des deux feuilles avec l'assurance qu'ils seront lus avec un vif intérêt.

deux excellents chefs dont M. Pelletan frustre ainsi notre marine? En ce qui concerne M. l'amiral de Beaumont, il se serait prêté à une "intervention" désobligeante pour M. Pelletan. Or, dans l'interview parue, M. l'amiral de Beaumont en a démenti la forme et le fond par une dépêche rendue publique, et de cette dépêche, les journaux officieux ne souffrent pas mot.

Quant à l'amiral Servan, M. Pelletan prend prétexte de ce que le commandant du "Tage", navire amiral de la division de l'Atlantique, s'est suicidé il y a quelques mois, pour prétendre que la mort de cet officier a eu pour cause des dissentiments qui auraient existé entre l'amiral et lui. Or, la famille de l'officier mort proteste avec énergie contre cette allégation; aucune des lettres écrites par le commandant du "Tage" à ses parents ne fait mention de ces prétendus dissentiments, et, au contraire, il semble que ces meilleurs rapports n'ont jamais cessé d'exister entre l'amiral Servan et son subalterne.

Le vice-amiral de Beaumont est, on peut le dire, une des gloires de notre marine. Jeune encore, la physiologie énergique et avenante, rappelant, à s'y méprendre, celle de Mgr le duc de Nemours; de taille haute et élancée, il a tout à la fois l'esprit de décision qui fait les chefs et l'entrain débordant qui prépare l'action. Tous les marins se souviennent qu'il commanda brillamment en Chine, soit comme capitaine de vaisseau, soit comme contre-amiral, et il n'a pas dépendu de lui qu'il ne fût constamment embarqué et ne portât au loin le bon renom de la France.

Le premier acte de M. Pelletan est de toucher à un ami du peuple: les socialistes n'en font jamais d'autres. Quant au contre-amiral Servan, c'est un officier des plus distingués dont les campagnes sont nombreuses et les services éclatants; sa bravoure est légendaire dans la marine et les équipages voient en lui un héros. Tels sont les chefs que M. Pelletan sacrifie à ses rancunes et aux ambitions de la camarilla civile qui l'entoure.

"La mesure prise contre le vice-amiral de Beaumont a été connue ici à quatre heures. Aussitôt une vive émotion s'est manifestée dans toutes les classes de la société et l'amiral était unanimement estimé. Par l'absurdité de son caractère il avait acquis une grande popularité.

"J'ai vu ce soir l'amiral de Beaumont, qui s'est abstenant refusé à toute interview; il nous a déclaré que, marin avant tout, il se soumettait en silence à la mesure qui le frappait, quelque rigoureuse qu'elle fût."

Le climat de la mer des Antilles est loin d'être favorable aux Européens. La température, constamment humide, y est élevée dans le jour et elle se maintient durant la nuit, à peu de chose près, au même degré, si bien que le séjour en ces parages est ou ne peut plus délectant. Aussi, de tout temps, les équipages des navires stationnés aux Antilles ont été plus éprouvés qu'ailleurs et il était de règle, dans cette division, d'envoyer les navires vers des climats plus doux, aux Etats-Unis ou au Brésil, par exemple, afin de permettre aux équipages et aux états-majors de se "rafraîchir".

Depuis un an, malheureusement, ces utiles déplacements, ces précieux changements de destination ont été rendus impossibles par suite des nécessités de la politique qui ont obligé le commandant de la division navale à maintenir ses croiseurs dans la mer des Antilles. Les troubles de Venezuela et de la Colombie d'une part; l'agitation à Haiti d'autre part; puis enfin le catalanisme de la Martinique ont, en effet, exigé pour la protection des intérêts français, la présence permanente de nos navires sur des points généralement réputés malsains. Et le résultat facile à prévoir, a été une recrudescence du nombre des malades parmi les marins de cette division navale.

Servan, les motifs invoqués contre lui sont, dit-on, de deux ordres. On lui reproche: le 1° d'avoir poussé au suicide le capitaine de vaisseau Barry, commandant de l'avisir "Tage", qui portait son pavillon; et 2° d'avoir compromis, par manque de prévoyance, la santé des équipages des croiseurs de sa division navale.

Sur le premier grief invoqué, nous ne nous étendons guère. Nous avons dit déjà ici même qu'il était absolument faux, pour ne pas dire ridicule, d'attribuer le suicide du malheureux commandant Barry aux relations tendues qu'il aurait eues avec son amiral. D'abord, les relations de ces deux officiers étaient cordiales: la dernière lettre écrite par le commandant à son parent, lettre qui nous a été lue à nous-même, en témoigne pleinement. La vérité est beaucoup plus simple. Le mort tragique du commandant Barry est due, en effet, à une crise soudaine et subite d'une maladie grave dont il souffrait depuis longtemps et qui, précédemment, l'avait contraint à débarquer d'un bâtiment pour prendre un congé devenu impérieusement nécessaire. Il est donc absurde et mensonger tout à la fois de mettre sur le compte de caractère défectueux de l'amiral Servan un suicide qui lui causa une très profonde et très grande douleur.

Quant au second grief, celui de l'état sanitaire des croiseurs de la division des Antilles, il y a lieu, pour demeurer juste appréciateur des choses, de l'examiner d'un peu près. Le climat de la mer des Antilles est loin d'être favorable aux Européens. La température, constamment humide, y est élevée dans le jour et elle se maintient durant la nuit, à peu de chose près, au même degré, si bien que le séjour en ces parages est ou ne peut plus délectant. Aussi, de tout temps, les équipages des navires stationnés aux Antilles ont été plus éprouvés qu'ailleurs et il était de règle, dans cette division, d'envoyer les navires vers des climats plus doux, aux Etats-Unis ou au Brésil, par exemple, afin de permettre aux équipages et aux états-majors de se "rafraîchir".

Depuis un an, malheureusement, ces utiles déplacements, ces précieux changements de destination ont été rendus impossibles par suite des nécessités de la politique qui ont obligé le commandant de la division navale à maintenir ses croiseurs dans la mer des Antilles. Les troubles de Venezuela et de la Colombie d'une part; l'agitation à Haiti d'autre part; puis enfin le catalanisme de la Martinique ont, en effet, exigé pour la protection des intérêts français, la présence permanente de nos navires sur des points généralement réputés malsains. Et le résultat facile à prévoir, a été une recrudescence du nombre des malades parmi les marins de cette division navale.

santé, de son caractère durant ses quinze mois de commandement, recommandations et instructions énumérées il y a peu de jours, en nous signalant sa sollicitude constante et ses soins personnels qui servaient sous ses ordres.

En frappant à la fois et le même jour deux amiraux, pour des motifs si différents, M. Camille Pelletan va soulever une vive émotion, non pas seulement dans la marine, mais aussi dans le pays. Une double disgrâce d'officiers généraux émet ordonnance, avec une soudaineté voulue à une affaire jacobine très capable de causer l'émoi ici et là. En aurait pu, semble-t-il, éviter l'émotion que causera ce qu'on appelle déjà une "thécéphale".

AMUSEMENTS.

Le concert d'hier soir au West End était consacré à la musique dite de Ragtime; il a obtenu un succès plus vif encore qu'à l'ordinaire.

Le cornetiste Erlinger a été le barytonnement apprécié de plusieurs dans un solo brillamment exécuté. Les danses Constantine et devenue les favorites de la nuit, les exercices de gymnastique Lovell émerveillent les yeux des spectateurs.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA CRIFFE D'OR.

Par Georges Madauge.

L'ACCOUSEE.

XVII. Suite.

Rosina avec qui j'ai joué, et que j'aimais avant d'avoir quinze ans, celle dont nous avons quelquefois parlé, monsieur, qui a eu son père et son frère tués dans la maquis, et que quelque'un, on n'a jamais su qui au pays, avait déshonoré.

Elle eût terrassé tout homme de son âge, moins vigoureux au moral comme au physique. Il devait la surmonter, sinon la chasser.

Sans demander, sans tenir à savoir, comment il s'était procuré ce cahier, le comte dit au médecin: —Lisez-moi cela, je vous prie, je n'y vois plus.

La maison du docteur Vallurier. Il racontait la vérité entière. Puis la menace dernière, la menace suprême.

portants consistait en une so. de tiroir à double fond blindé qui ouvrait par un secret qu'on connaissait seul, une via à laquelle il faisait faire plusieurs tours, placés sous le tiroir mé dant une rainure, alors, s'écartait.

Le comte ouvrit son bureau, joua le secret, et dans le double fond blindé, plaça le manuscrit. En faisant mouvoir la vis de la serrure opposé, il reforma la serrure, et si bien, que nul n'y put le soupçonner.